

que l'extrémité est large; segments 2-4 transversaux, avec deux impressions obliques, convergeant vers la base, coupant les angles antérieurs; le 2^e segment avec de gros points épars, une petite saillie médiane avec une continuation en forme de carène, le bord postérieur droit; 2^e suture large, droite; segments 3-4 avec un bord postérieur séparé, sutures et sillons transversaux presque lisses. Rouge; pattes, antennes, prothorax, pattes postérieures, cuisses des pattes antérieures et intermédiaires et segments abdominaux à partir du 5^e, noirs. Ailes d'un gris jaunâtre, le tiers apical et une bande transversale au milieu d'un brun grisâtre; ailes postérieures brunes seulement à l'extrémité. ♂ ♀ Long., 11-13 millimètres.

Patrie : Pérou, Trujillo. Recueilli en février 1901 par M. Baer. Cet *Iphiaulax* serait parasite d'un coléoptère longicome, du genre *Rhopalophorus*.

SUR DES LARVES MARINES DE *DOLICHOPODES*
ATTRIBUÉES AU GENRE *APHROSYLUS* (WLKR.),

PAR M. ROUBAUD.

C'est au cours d'une excursion aux abords du cap de la Hague, faite l'an dernier, durant mon séjour au laboratoire maritime de Saint-Vaast, que je constatai pour la première fois l'existence des larves qui font l'objet de cette note. En détachant au couteau les colonies de *Balanus balanoides* qui forment dans la zone des marées un revêtement compact aux éboulis rocheux détachés des falaises, on trouve, mêlées aux Balanes vivantes, en compagnie d'*Eulalia viridis*, de *Nesæa* et d'autres Sphæromides, des larves de Dolichopodes.

Cet habitat, assez spécial pour attirer l'attention, n'est point pour elles anormal : j'ai pu, cette année, les retrouver dans des conditions identiques sur tout le littoral granitique et sauvage de la *Grande Côte*, dans les environs du Croisic.

Examinées en captivité, hors des colonies qui les abritent, elles errent activement à leur recherche pour s'y dissimuler à nouveau, ne laissant affleurer à l'extérieur que leur extrémité caudale où s'ouvrent les stigmates. Elles se frayent un chemin dans les interstices des murailles, s'insinuent à leur base contre le substratum rocheux imprégné d'eau de mer, pénètrent même à leur intérieur. Sans peut-être exclure à l'occasion des relations d'ordre parasitaire, la conformation de leur appareil masticateur rend plus vraisemblable l'idée d'un simple commensalisme : comme les larves de Chironomides (*Clunio*) qui fréquentent la même zone, elles doivent se nourrir des débris organiques et des algues inférieures qui s'y trouvent.

Quoi qu'il en soit, du fait de leur habitat même, leur existence, soumise

au va et vient périodique des marées, est intéressante à noter, et les exemples analogues sont assez peu nombreux dans la littérature diptérologique pour autoriser la description de ce type de larves, afin d'en fixer la position systématique.

Description⁽¹⁾. — Larve cylindrique, jaunâtre, faiblement hyaline à 12 segments, la tête comprise.

Amphipneustique : les stigmates antérieurs punctiformes à l'extrémité postérieure du prothorax ; les postérieurs sur le dernier segment, séparés.

A l'articulation ventrale des segments de 4 à 10, les aires de reptation, accusées, munies de crochets chitineux et sur les côtés des trois segments thoraciques, une paire de soies grêles, bifides, transparentes.

Les deux extrémités, céphalique et caudale, définissent nettement une larve de Dolichopode.

Tête en pseudocéphale, conique, d'aspect bisegmenté, offrant latéralement une paire d'antennes très courtes à deux articles. Antérieurement transparaît la calotte céphalique, courte plaque chitineuse dorsale, convexe ; prolongée postérieurement par les deux arêtes supérieures, renflées distalement, de l'armure pharyngienne, atteignant le milieu du mésothorax. Deux autres, parallèles, leur correspondent, ventrales, légèrement plus courtes.

Labre impair, au bord intérieur de la calotte, en lame verticale dentée grossièrement en scie. La dent antérieure, la plus forte, s'étend en avant à la façon d'un rostre propre à perforer.

Mandibules sur les côtés du labre, en lames chitineuses échancrées en avant en deux lobes, l'interne plus aigu, juxtaposé au labre, l'externe plus court, divergent, obtus.

Mâchoires épaisses, charnues, à tégument mou renforcé par des spires chitineuses, munies d'un appendice tactile supérieur, verticalement placées dans le prolongement des mandibules sur les côtés de la bouche.

Lèvre inférieure en V, formée de deux tigelles obliques se touchant en avant, articulées postérieurement à une apophyse verticale de la calotte céphalique dorsale.

Extrémité caudale. Dernier segment, conique, prolongé par des lobes dentiformes, mobiles, disposés régulièrement comme suit à son bord libre :

3 medio-dorsaux à peine marqués ;

2 latero-dorsaux, volumineux, portant à leur base, du côté interne, les orifices stigmatiques et, distalement, des bouquets de soies récurrentes :

4 latéraux, en deux paires beaucoup plus grêles ;

2 ventraux, juxtaposés, doubles en long des latéro-dorsaux. A leur pointe, deux bouquets de soies récurrentes. A leur base, l'orifice anal.

(1) La description est faite d'après un individu mesurant 5 millimètres.

Ces appendices, mobiles, peuvent se rabattre contre les orifices des stigmates et, retenant entre eux une certaine quantité d'air, doivent contribuer ainsi à assurer l'hématose pendant les heures de submersion.

A quels Dolichopodes convient-il de rapporter ces larves ?

Les massifs de Balanes étaient à marée basse, dans les deux localités signalées, visitées activement par une espèce remarquable d'*Aphrosylus* (*A. Celtiber* Hal.). Ces curieux Insectes, que la haute mer refoule dans les falaises, se rendent sur les rochers dès qu'ils découvrent, courent affairés, au bout de leurs longues pattes, sur les Balanes ruisselantes, franchissent, sans se mouiller, les flaques d'eau, les mares à Lithothamnion, y boivent l'eau salée, chassent des proies marines qu'ils capturent à la façon des Mantes. Les mâles s'accouplent avec ardeur, pendant que les femelles fécondées fouillent de leur oviducte les intervalles des calices, de-ci de-là, aux hasards de leur course et y exécutent les mouvements de ponte. Tout cela témoigne d'étroites analogies biologiques avec les larves en question.

Aussi, bien que l'élevage complet, *in vitro*, de ces larves, qui seul pourrait permettre une assertion formelle, ne m'ait encore été loisible, en revanche, leur caractère très franc de larves de Dolichopodes, la présence constante et exclusive, parmi les insectes de ce groupe, des *Aphrosylus*, dans les mêmes parages, leurs habitudes nettement marines, me paraissent s'imposer comme des arguments positifs en faveur de la liaison rationnelle de ces deux formes d'êtres.

Cette conclusion est digne d'intérêt, car elle explique la localisation des *Aphrosylus*, diptères balanicoles, cantonnés dans les zones de plein développement des massifs de Balanes, et dont l'existence adulte ou larvaire se trouve par cela même intimement liée au rythme des marées.

CATALOGUE DES MYRIAPODES DE L'ORDRE DES SYMPHYLES
QUI APPARTIENNENT AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS,

PAR M. H.-J. HANSEN.

Toutes les espèces comprises dans ce catalogue ont été déterminées par M. H.-J. Hansen, du Muséum de Copenhague, qui les a décrites et figurées dans le *Quarterly Journal of Microscopical Science*, vol. XLVII, p. 1-101, pl. I-VII; *The genera and species of the order Symphyla*.

GENRE I. *Scutigere*l^{la} Ryder.

(*Proc. Un. States Nat. Mus.*, vol. V, 1882, p. 234.)

1. SCUTIGERELLA IMMACULATA Newport (*Scolopendrella immaculata* Newp.).
Lombardie : Girola, val del Bitto; casa San Marco; Resegone;